

Le Prophète entre le mot et l'image

Muhammad, The Prophet, de Gabriel Mandel Khân. Traduit de l'italien par Jay Hyams (*Maometto il profeta*, Milan, Mondadori, 2001), photos Max Mandel. Thunder Bay Press, « Great Biographies », 143 p.

Olga Hazan

Number 212, January–February 2007

Islam, islamisme, terrorisme : un amalgame inquiétant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hazan, O. (2007). Le Prophète entre le mot et l'image / *Muhammad, The Prophet*, de Gabriel Mandel Khân. Traduit de l'italien par Jay Hyams (*Maometto il profeta*, Milan, Mondadori, 2001), photos Max Mandel. Thunder Bay Press, « Great Biographies », 143 p. *Spirale*, (212), 16–17.

Le Prophète entre le mot et l'image

MUHAMMAD, THE PROPHET de Gabriel Mandel Khân

Traduit de l'italien par Jay Hyams (*Maometto il profeta*, Milan, Mondadori, 2001), photos Max Mandel Thunder Bay Press, « Great Biographies », 143 p.

par OLGA HAZAN

Membre de la confrérie des *Sufi Jerrahi-Halveti* d'Italie (la confrérie *Halveti*, ou *Khalwatiyya*, a été créée au Khorasân au début du *xiv^e* siècle, tandis que la *Jerrahiyya*, qui compte d'ailleurs une succursale canadienne, fut fondée à Istanbul en 1704), Gabriel Mandel Khân, archéologue, artiste et auteur, notamment, de cette biographie de Mahomet richement illustrée, a occupé des fonctions universitaires dans plusieurs villes d'Europe (Bruxelles, Turin, Milan) et est aussi l'un des fondateurs de l'Université internationale islamique Averroès de Cordoue inaugurée en 1994. Son *Maometto il profeta* était paru en langue originale italienne un mois avant les attentats du 11 septembre 2001, attentats auxquels l'auteur, en 2004, associe son ouvrage en rappelant d'abord dans une note au lecteur que son livre prédisait ces événements, car il faisait état de frustrations et de déceptions chez les musulmans, et ensuite que les réalités de l'islam et ses traditions offrent aussi à ses lecteurs, anglophones en l'occurrence, assurance et espoir en l'avenir.

Dans son ensemble, la biographie mahométane de Mandel Khân rappelle le *Mahomet, la parole d'Allah* d'Anne-Marie Delcambre (Découvertes Gallimard, 1987), dans la mesure où, dans les deux cas, le nombre important d'illustrations et la trame du récit embrassent, sans trop estomper la complexité du sujet, des horizons à la fois historiques, thématiques et historiographiques. Divisé en trois parties, le corps de l'ouvrage porte respectivement sur l'Arabie avant Muhammad (cinq sections où il esquisse la situation géographique, les routes marchandes, les pratiques religieuses et la conjoncture politique de l'Arabie au *vii^e* siècle), sur la vie du Prophète (douze sections qui reprennent, avec des insertions de citations du Coran et des Hadiths, les principaux épisodes de la vie de Mahomet) et sur « l'essence » de l'islam (seize sections qui récapitulent l'histoire politique, les principes juridiques et les apports scientifiques, religieux, culturels et artistiques de l'islam). Il comprend aussi sept insertions thématiques de deux pages chacune, portant respectivement sur : les femmes du Prophète ; les piliers de l'islam ; les plus importants passages du Coran ; les 99 noms de Dieu ; le minaret, et enfin la femme dans l'islam. Le découpage de l'ouvrage, tout comme le propos lui-même, semblent ainsi viser à constituer une image positive de l'islam et du Prophète.

Le fait que l'auteur présente l'histoire de Mahomet en évoquant, de prime abord, des traditions culturelles (références aux divinités préislamiques) et un cadre politique (références aux royaumes préislamiques, puis aux Byzantins, aux Perses et autres), associé au choix d'inclure un nombre important d'illustrations dans l'ouvrage (vues récentes de sites et nombreuses photos d'objets culturels et de manuscrits anciens), montre nettement son souci de prendre en compte l'importance de l'objet et de l'image dans l'Arabie de Mahomet. L'ouvrage témoigne ainsi d'une exposition, d'objets et d'images, certes (rappelons cependant qu'à cette date, la « crise des caricatures » n'avait pas encore eu lieu), mais aussi d'une prise de parole de l'auteur lui-même, puisqu'il consacre en outre, et sans complaisance, plusieurs pages à la critique des fondamentalistes musulmans qui prennent l'islam en otage. Dans les quinze dernières pages plus précisément, Mandel Khân aborde en effet trois questions ancrées dans des problématiques plus contemporaines, soit : la perception occidentale du Prophète (voir à ce sujet *Les arts de l'Islam : itinéraire d'une découverte* de Christine Peltre, Découvertes Gallimard, 2006), le fondamentalisme et l'islam de demain.

La première de ces trois sections récapitule les portraits, peu avantageux, que les Occidentaux brosent du Prophète de l'islam, dès le *vii^e* siècle, de Jean Damascène (lui-même oriental, mais qui aura contribué à faire connaître l'islam en Occident) aux auteurs médiévaux des *xiii^e* et *xiv^e* siècles, sans oublier Dante, qui avait placé Muhammad dans l'Enfer. La section sur le fondamentalisme islamique expose l'histoire et la situation des pays arabes, présentés ici en huit groupes territoriaux, « *each with its own type of fundamentalism* ». L'islam de demain, espère Mandel Khân, se caractérisera par une ouverture au dialogue, dont témoigne déjà la conversion à l'islam de diverses personnalités, cette religion pouvant offrir, selon lui, un modèle pour pallier le matérialisme qui prévaut à présent en Occident.

C'est donc en vertu d'une double résistance, aux préjugés essentialistes en regard de l'islam d'une part, et aux fondamentalismes qui se développent en son sein même, de l'autre — préjugés et fondamentalismes qui rappellent ce que Georges Leroux définit comme « *l'arrogance et le ressentiment* » (*Spirale*, n° 208) —, mais également en vertu de la profusion de ses illustrations, que l'on peut associer cet ouvrage aux thématiques abordées dans ce numéro de *Spirale*, puisque les informations textuelles et visuelles qu'offre l'auteur permettent, selon son propre souhait, d'offrir un palliatif aux préjugés et au fondamentalisme.

Image infamante, image occultée

En suivant l'auteur sur cette voie, déjà indiquée peu avant septembre 2001 (lorsque paraît la première édition de son *Maometto*), comment ne pas penser à la violence qui, à deux reprises depuis moins d'un an, a été associée à Mahomet, avec l'épisode des caricatures d'abord¹, plus précisément celle où l'on voit le Prophète enturbanné d'une bombe, puis

avec les récents commentaires du pape Benoît XVI sur Mahomet et sur l'islam, ces deux occurrences témoignant d'une volonté de prétendre que cette religion s'inscrit dans une violence originelle et donc inéluctable?

Ce n'est toutefois pas précisément sur cette violence, figurée ou pratiquée, que se porte mon attention, mais sur le rôle que joue l'image en regard de ces événements, image doublement occultée en l'occurrence : on présume d'abord que l'islam interdit la représentation figurative du prophète et cette affirmation — erronée puisque cet interdit n'apparaît nulle part dans le Coran et que des peintres musulmans ou arabes ont abondamment représenté Mahomet tout au long des siècles — ne semble pas susciter d'objections. Pourtant, l'islam, de par ses principes monothéistes, qui constituent les fondements mêmes de cette religion, insiste sur l'idée que Mahomet est un homme et non un dieu, contrairement à Jésus-Christ, dont la double nature, humaine et divine, invite à la vénération, un acte qui, dans les traditions juives et musulmanes, est associé à l'idolâtrie, puisque s'interpose en ce cas un objet entre le fidèle et son Dieu. Figuration et idolâtrie ne doivent cependant pas être confondues, mais cette question complexe peut difficilement être résumée ici en trois mots. Fions-nous donc à la présence des images, très nombreuses

***L'islam de demain, espère Mandel Khân,
se caractérisera par une ouverture au
dialogue, dont témoigne déjà la conversion
à l'islam de diverses personnalités, cette
religion pouvant offrir, selon lui, un modèle
pour pallier le matérialisme qui prévaut
à présent en Occident.***

dans l'ouvrage de Mandel Khân, puisqu'il comprend 263 illustrations en couleur, pour un total de 143 pages, soit près de deux photos par page, de sites, d'objets archéologiques et de manuscrits anciens, dont plus d'une trentaine représentent Mahomet et son entourage, la plupart peints par des miniaturistes orientaux. Ces sources en main, on peut donc s'interroger sur la manière dont le Prophète, dans cet ouvrage, se profile entre les mots et l'image.

Entre les mots et l'image, sous la plume de Mandel Khân et le pinceau des peintres de l'époque médiévale et moderne, comment se tisse l'image de Mahomet? Comment se constitue, dans notre esprit, le portrait d'un homme qui s'était donné pour mission de ramener ses contemporains au monothéisme abrahamique, un homme que l'on imagine conjuguant avec son destin, sa volonté et ses craintes (par exemple, lors des révélations), un homme que l'on tente de situer entre sa foi, son sentiment de justice, ses faits d'armes, ses alliances, ses ennemis, ses amitiés et ses femmes, un homme qui nous lègue encore des questions restées en suspens, au sujet, notamment, de son désir de clore le cycle des révélations et du fait qu'il n'a pas désigné de successeur?

Chez Mandel Khân, Mahomet apparaît, bien encadré dans les sources, sa voix émanant directement des citations du Coran et des Hadiths, tandis que les images le montrent, dès la naissance et jusqu'à la mort, le visage tantôt découvert et tantôt caché par un voile blanc. Sous la plume de Mandel Khân, c'est bien un homme que l'on voit se profiler, quoique ses qualités soient soulignées parfois avec quelque insistance et que sa dette envers le judaïsme, dont l'importance dans le projet monothéiste de

Mahomet est indiscutable, soit singulièrement occultée, Mandel Khân donnant même à voir quelquefois, directement ou par le biais d'une citation, les juifs ou les Bédouins comme étant sans foi ni loi. En outre, on peut se demander si le fait d'accorder une place relativement importante à la description du massacre de Najran dans le chapitre consacré à « La situation religieuse et politique » au début de l'ouvrage ne contribue pas à déconsidérer le judaïsme, alors que l'objectif de l'auteur, en ces brèves pages, est de montrer la fluidité des rapports entre diverses cultures. D'ailleurs, le judaïsme, dans l'ensemble du livre, n'apparaît nulle part sous un jour favorable. Par exemple, on apprend que Muhammad, devenu modérateur de Médine, ne parvient pas à s'y imposer comme guide spirituel, une lecture entre les lignes du Coran permettant, selon l'auteur, de comprendre que c'est à cause de l'insolence et de l'hostilité des clans juifs, peu enclins à le reconnaître comme prophète. Cet exemple est sans doute le plus sombre en regard du reste de l'ouvrage, mais il montre aussi comment l'auteur se situe par rapport à ses sources coraniques.

À l'exception de cette importante entorse à l'histoire, on ne peut que louer l'entreprise courageuse de Mandel Khân, qui, pour rendre hommage à son Prophète, dénonce une tradition occidentale séculaire d'infamation de Mahomet, tout en s'opposant ouvertement aux fondamentalistes islamistes actuels. Les uns et les autres se rejoignant dans leurs entreprises préjudiciables et destructrices, ne pourrions-nous pas, au moins, respecter celui qui, en définitive, aura fait en sorte que des milliers d'êtres humains, à notre époque, rendent encore quotidiennement hommage à Dieu dans l'acte de foi de la *chahada*? Le portrait que nous en livre Mandel Khân mérite d'être cité en conclusion : « Muhammad, qui a clos "le sceau de la prophétie", nous apparaît sous deux aspects. Il est l'organisateur sociopolitique et économique de son peuple et de la religion musulmane; il est aussi le "transmetteur" de la parole divine, immuable et inaltérable depuis les débuts de l'humanité, parole défendue par le patriarche Abraham et reprise par les prophètes, qui l'ont protégée de la contamination et de la corruption. Souvenons-nous que pendant des siècles, des millions et des millions d'hommes et de femmes, de tant de milieux ethniques et de divers rangs sociaux, ont témoigné du fait que Muhammad est le messenger de Dieu. Jour après jour, en réponse à l'appel à la prière, des milliers et des milliers d'êtres humains proclament : "Je témoigne du fait qu'il n'y a qu'un seul dieu, et que Muhammad est le messenger de Dieu". Ensuite, ces milliers de fidèles écoutent la première Soura du Coran, celle de la Fatiha. » ●

1. À ce sujet, voir le débat du CERIU, *La presse a-t-elle le droit de blasphémer*, Université de Montréal, 15 février 2006, [<http://www.cerium.ca/article1832.html>].